

# BeauxArts

## Dans l'atelier de Michel Jocaille, ouvrier queer aux doigts de fée

À la source de toutes ses œuvres, il y a son histoire personnelle. Celle d'un fils d'ouvriers du nord de la France qui a à cœur de mettre en lumière les siens, mais aussi d'un jeune homme *queer* passionné de mode. Récemment honoré d'une exposition entre les murs de la galerie Les filles du calvaire, Michel Jocaille nous a ouvert les portes de son atelier.



Michel Jocaille dans son atelier à POUSSY, 2026 ©

« On me le sort à chaque interview. » Forcément, se dit-on après avoir posé la question. Car **Michel Jocaille** (né en 1987) a de nombreux points communs avec le très médiatique écrivain Édouard Louis – du moins en apparence. Ils sont tous les deux **originaires des Hauts-de-France**, tous les deux **enfants d'ouvriers**, tous les deux **homosexuels**. Ils sont aussi de la même génération, et ont fait de **leur histoire personnelle et familiale** le point de départ de leur art, avec transparence, honnêteté.

Sauf que, en désaccord avec l'écrivain né à Abbeville, qu'il juge désobligeant envers les siens, l'artiste originaire de Fournies affirme **son besoin d'honorer son histoire, de mettre en valeur ses proches**, leurs savoir-faire, leur singularité. D'ailleurs, sa première exposition personnelle entre les murs de la **galerie Les filles du calvaire** s'ouvrait sur une **grande liste de noms**. Une sorte de générique qui listait « tous les gens qui m'ont aidé à travailler », comme sa mère couturière, son neveu qui s'est occupé du transport des œuvres, mais aussi la femme de ménage de la galerie.

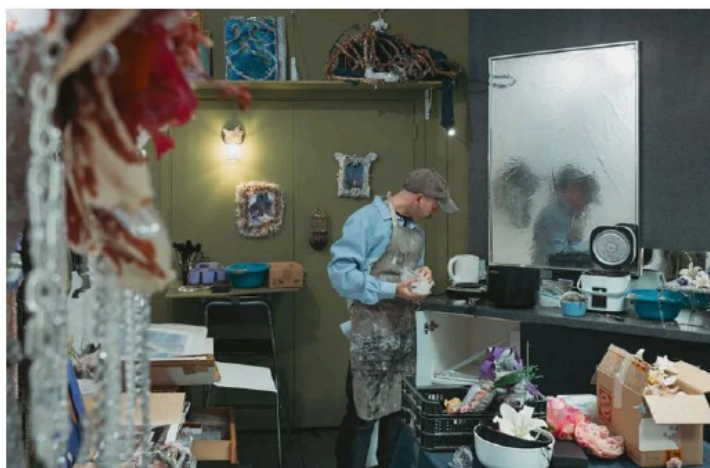
## Une volonté de réconciliation

**« J'ai mis pour la première fois le pied dans un musée à l'âge de 16 ans. »**

La démarche est moins celle d'une photo de famille – élargie – que la **signature collective** d'un « travail » accompli.

Michel Jocaille le raconte très vite : sa famille ne connaît pas le temps libre. Ses parents « ont commencé à travailler à 14 ans » et passaient le moindre moment creux à **s'occuper les mains**, « à bricoler, à coudre ». Même durant sa plus tendre

enfance, il a connu sa maison sous la forme d'**un atelier**, avec ses outils, ses matériaux. Son foyer était aussi celui d'**une famille d'accueil**, ce qui lui a d'abord inspiré le projet « de devenir juge pour enfants », et lui a fait suivre cinq années d'études de psychologie.



*Durant sa plus tendre enfance, Michel Jocaille a connu sa maison sous la forme d'un atelier,* 2026 

L'art est venu plus tard. « J'ai mis pour la première fois le pied dans un musée à l'âge de 16 ans », précise-t-il, et c'est **en s'achetant un appareil photo** qu'il a eu le déclic, s'est réorienté et a tout recommencé pour **se former à l'École supérieure d'art de Tourcoing**. Il a depuis **déménagé à Paris**, mais nourrit un **lien fort avec sa région natale** et notamment avec Fournies, où il a réalisé une résidence dans un collège. « J'ai une volonté de transmission. Je veux expliquer aux élèves qu'on peut **s'extirper de son contexte**. » Il parle toutefois de « réconciliation », de « tendresse » pour son milieu d'origine, central dans sa pratique.

## Des œuvres nourries par l'histoire ouvrière

Ainsi, lors de sa dernière exposition à la galerie Les Filles du calvaire, le premier chapitre du parcours aurait pu s'appeler « **Bienvenue à Fourmies au XIX<sup>e</sup> siècle** », révèle-t-il dans un éclat de rire, lui qui nous avait jusqu'alors plutôt habitué à un débit mitraillette doublé d'une allure pressée. Il s'agissait d'un ensemble de **sculptures composées à partir d'objets trouvés**, de vieux meubles, de bibelots d'un autre âge, de strass, de velours gravé au laser. Chacune était **un assemblage d'éléments et de couches de sens**, nécessitant d'être regardée avec concentration ; mieux encore, d'être expliquée par l'artiste.



[VOIR TOUTES LES IMAGES](#)

Michel Jocaille porte son attention sur « les textures, les matières, les chaînes de savoir-faire », 2026



Le jour de notre visite, celui-ci attire par exemple notre attention sur **un sabot orné de deux petits chiens en céramique** et dédié à Sainte-Anne, la patronne des tisserands. L'ensemble est aussi **hétéroclite** qu'un cadavre exquis, et pourtant il s'adresse directement à **l'histoire ouvrière** puisqu'il fait référence à l'origine du mot « **sabotage** », lorsque les « ouvriers lançaient leurs sabots dans les machines pour s'octroyer une pause ».

Plus loin, une **ancienne boîte à fusils** rappelle le jour funeste du 1<sup>er</sup> mai 1891 à Fourmies, qui **a vu des manifestants se faire tirer dessus** par les forces de l'ordre. « Il y a eu 9 morts et 35 blessés. La moyenne d'âge des morts, c'est 15 ans. » Cette sculpture est **un « mémorial »**, poursuit l'artiste qui explique qu'il place des **pics anti-pigeons** un peu partout sur ses œuvres pour mettre en évidence le désir de l'État de « disperser et contrôler les foules ».

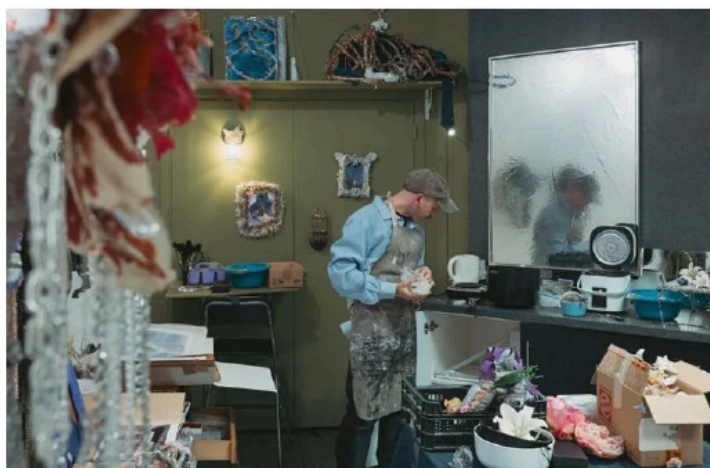
## Une volonté de réconciliation

**« J'ai mis pour la première fois le pied dans un musée à l'âge de 16 ans. »**

La démarche est moins celle d'une photo de famille – élargie – que la **signature collective** d'un « travail » accompli.

Michel Jocaille le raconte très vite : sa famille ne connaît pas le temps libre. Ses parents « ont commencé à travailler à 14 ans » et passaient le moindre moment creux à **s'occuper les mains**, « à bricoler, à coudre ». Même durant sa plus tendre

enfance, il a connu sa maison sous la forme d'**un atelier**, avec ses outils, ses matériaux. Son foyer était aussi celui d'**une famille d'accueil**, ce qui lui a d'abord inspiré le projet « de devenir juge pour enfants », et lui a fait suivre cinq années d'études de psychologie.



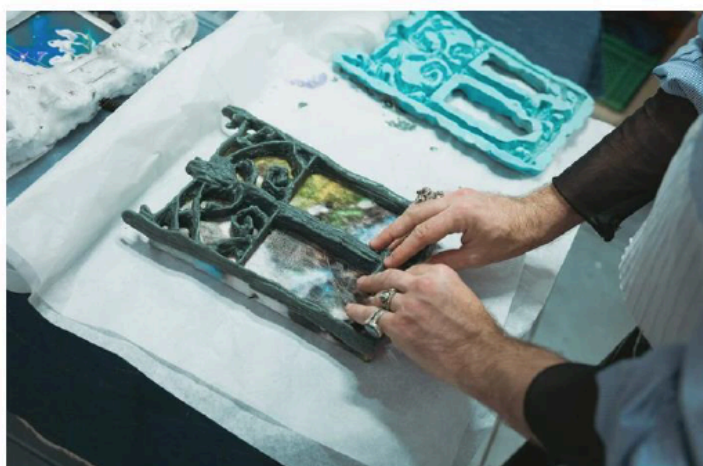
*Durant sa plus tendre enfance, Michel Jocaille a connu sa maison sous la forme d'un atelier,* 2026 

L'art est venu plus tard. « J'ai mis pour la première fois le pied dans un musée à l'âge de 16 ans », précise-t-il, et c'est **en s'achetant un appareil photo** qu'il a eu le déclic, s'est réorienté et a tout recommencé pour **se former à l'École supérieure d'art de Tourcoing**. Il a depuis **déménagé à Paris**, mais nourrit un **lien fort avec sa région natale** et notamment avec Fournies, où il a réalisé une résidence dans un collège. « J'ai une volonté de transmission. Je veux expliquer aux élèves qu'on peut **s'extirper de son contexte**. » Il parle toutefois de « réconciliation », de « tendresse » pour son milieu d'origine, central dans sa pratique.

## L'importance du geste

Il enchaîne, pointe **un chardon**, utilisé autrefois pour brosser la laine. Puis **un béret**, rappelant que cette coiffe typiquement française est en fait un attribut d'ouvrier, « pas cher à produire, c'est un chapeau qui en dit long sur le rang social ». Les **mûres**, « c'est un truc familial, on cueillait des mûres dans les pâtures pour faire des confitures ».

Ses **sculptures d'horloges**, nous signale-t-il, sont **bloquées sur huit heures**, pour « huit heures de travail ». Quant aux **petits animaux** que l'on retrouve un peu partout, ils évoquent **les Fables** de La Fontaine, et la façon dont « on endort les foules avec des histoires ». Une voilette oscille « entre le détail et la célébration ». Des **taches de javel** révèlent une **influence punk** – « c'est un clin d'œil à des amis créateurs et créatrices ».



*Dernière chose, chaque objet, chaque pont, Michel Jocaille voit les corps au travail,* 2026



Plus généralement, et c'est évident lorsqu'on l'observe avec son apparence soignée et ses vêtements choisis, Michel Jocaille porte une **grande importance au vêtement**. Il nous dit être **friand de « défilés de mode »**, regarder ce que font Alexander McQueen, Thierry Mugler, Vivienne Westwood, Iris van Herpen, des « maîtres de l'influence » qui donnent, selon lui, un « baromètre du climat social ». On aurait pu être étonné d'une telle appétence pour le luxe, mais plus qu'un simple amateur de belles nippes, l'artiste consacre son attention aux **« textures, matières et chaînes de savoir-faire »**, et voit les **« petites » mains** derrière les tenues. Il confie aussi « entrer dans chaque église » qu'il croise et regarder les œuvres « des peintres, des forgerons, des ébénistes ».



Michel Jocaille est friand de « défilés de mode » et dit regarder ce que font Alexander McQueen, Thierry Mugler, Vivienne Westwood, Iris van Herpen, 2026



Derrière chaque chose, chaque objet, chaque pont, Jocaille **voit les corps au travail**, les gestes. Il a **filmé les mains de sa mère** en train de faire du crochet, lui ayant demandé de l'aider à confectionner **des centaines de fleurs de muguet**, qu'il a ensuite plantées dans le sol de la galerie Les Filles du calvaire. Il nous apprend que ces petites clochettes délicates du 1<sup>er</sup> mai sont avant tout « des fleurs qui ne se laissent pas faire », poisons insoupçonnés de la fête du Travail.

## Des fleurs en métal

**« J'ai fait pousser du muguet qui se serait transformé en armure. »**

Dans son atelier, elles se sont métamorphosées, sont **devenues métalliques** : leurs tiges ont été réalisées avec des baleines de corsets, et leurs pétales sont en crochet figés dans du sucre : « J'ai fait pousser du muguet qui se serait **transformé en armure** », qui brille et attire, tout en étant hérissé d'une force inimaginable. Ce « mimétisme »,

poursuit-il, est pour lui une « **stratégie de survie** ».



Des fleurs artificielles trempées dans de la paraffine, 2026 ⓘ

Pièce maîtresse de la seconde partie de son exposition, ces muguetts allaient de pair avec des **représentations très queer d'une nature en danger**, un portail paré de fleurs artificielles trempées dans de la paraffine laissant apparaître un « **geste mémorial**, comme fleurir une tombe ». Cela dit, Michel Jocaille n'est pas un fossoyeur mais bien un **jardinier** : dans sa famille, « le cimetière était une extension du jardin », un espace de verdure où l'on faisait vivre la mémoire, où l'on faisait acte de réparation.

Le portail rouillé était soigneusement **enveloppé de tissus** tels des bandages. Le propos s'étendait aux « **luttons trans-pépé-gouine** », distillant là une référence à Claude Cahun – « la première artiste à se représenter en pantalon » –, ici un hommage à Simone Thiébaud – une « **figure trans centrale** ».



Michel Jocaille utilise une imprimante laser pour graver des motifs sur toutes sortes de supports, comme du velours, 2026



Au pas de course, Michel Jocaille nous aura ainsi décrit comment il passe « **du patrimoine industriel au patrimoine culturel** », usant d'objets trouvés et de gestes rituels, fertilisant une « convergence des luttes ». On le reverra **bientôt à la Biennale de Lyon**, où il travaillera, bien sûr, sur **l'histoire des canuts**, ces tisserands restés célèbres pour leurs révoltes...